

## Laval théologique et philosophique



Bruno FAVRIT, *Nietzsche*. Puiseaux, Éditions Pardès (coll. « Qui suis-je ? »), 2002, 122 p.

Olivier MEYER, dir., *Nietzsche. Manuel de savoir-vivre surhumain de Friedrich Nietzsche - « Supérieur inconnu »*. Grez-sur-Loing, Éditions Pardès (coll. « Guides des citations »), 2005, 126 p.

Yves Laberge

---

Volume 63, numéro 1, février 2007

Idéalisme allemand

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016686ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016686ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2007). Compte rendu de [Bruno FAVRIT, *Nietzsche*. Puiseaux, Éditions Pardès (coll. « Qui suis-je ? »), 2002, 122 p. / Olivier MEYER, dir., *Nietzsche. Manuel de savoir-vivre surhumain de Friedrich Nietzsche - « Supérieur inconnu »*. Grez-sur-Loing, Éditions Pardès (coll. « Guides des citations »), 2005, 126 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(1), 182–183. <https://doi.org/10.7202/016686ar>

---

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Un petit livre extrêmement bien fait. Documenté. À lire en parallèle avec le livre d'A.-J. Festugière, portant le même titre et publié en 1934.

Nestor TURCOTTE  
*Matane, Québec*

Bruno FAVRIT, **Nietzsche**. Puiseaux, Éditions Pardès (coll. « Qui suis-je ? »), 2002, 122 p.

Olivier MEYER, dir., **Nietzsche. Manuel de savoir-vivre surhumain de Friedrich Nietzsche - « Supérieur inconnu »**. Grez-sur-Loing, Éditions Pardès (coll. « Guides des citations »), 2005, 126 p.

Deux petits ouvrages de format identique sont parus chez le même éditeur — mais dans deux villes différentes, avec pratiquement le même titre et un nombre similaire de pages : voilà qui pourrait occasionner bien des confusions chez l'éventuel lecteur ! On pourra facilement les distinguer par le nom de leurs auteurs respectifs, l'année de parution et leurs numéros d'ISBN. À première vue, je dois admettre que la quatrième de couverture de chacun de ces deux livres avait soulevé en moi quelques réticences, surtout en y voyant deux allusions presque enthousiastes au « surhomme » nietzschéen, concept qui avait jadis donné lieu à des interprétations malheureuses, comme l'avaient écrit plusieurs commentateurs dont Christophe BARONI (*Ce que Nietzsche a vraiment dit*, Verviers, Marabout Université, 1975, p. 132). Cependant, Bruno Favrit rappelle brièvement l'origine de ces dérives ainsi que le rôle néfaste de la sœur de Nietzsche, Elisabeth, dans certaines publications posthumes du philosophe (p. 75). Nous sommes conscients que plusieurs études sont consacrées chaque année à Friedrich Nietzsche (1844-1900) ; nous ne présenterons ici que celles reçues par la revue. Ces deux livres écrits par des journalistes sont destinés à un large public et seront ici recensés successivement. Ils sont désormais disponibles au Canada grâce au bon travail de la maison de Diffusion Raffin.

Dans *Nietzsche*, Bruno Favrit propose un portrait succinct et général du philosophe ; son ouvrage se distingue surtout par l'originalité de ses subdivisions. Après un court rappel biographique (p. 9-28), l'auteur propose un survol des principales œuvres (de *La Naissance de la tragédie* à *La volonté de puissance*) regroupées selon trois thèmes : « Nietzsche l'inactuel », « Nouvelles valeurs, nouvelle morale », « L'affirmation dionysiaque ». La dernière moitié porte spécifiquement sur la réception critique des écrits nietzschéens, particulièrement en France mais aussi en Allemagne. Les avis d'écrivains français réunis ici se limitent toutefois à des citations de quelques lignes et non à un texte continu situant des opinions aussi diverses que celles de Jules Renard, Philippe Sollers, Jean Cocteau, André Gide. On appréciera en outre une série de photographies rares de Nietzsche, dont plusieurs datent de la période (1889-1900) où celui-ci avait sombré dans la folie. Enfin, quelques repères chronologiques, une étude astrologique (!) et une bibliographie centrée presque uniquement sur la France complètent l'ouvrage de Bruno Favrit.

Pour son *Nietzsche. Manuel de savoir-vivre surhumain*, Olivier Meyer a choisi librement une multitude de citations extraites de différents ouvrages philosophiques de Nietzsche, sans toutefois considérer son abondante correspondance. L'auteur a patiemment regroupé les aphorismes, maximes et citations sous près d'une centaine de thèmes, allant d'« action » à « Zarathoustra », en passant par « folie », « juif », « Napoléon », et « volonté de puissance ». Les extraits varient d'une seule ligne à une pleine page, en spécifiant le titre de l'ouvrage cité et parfois le folio de l'aphorisme, mais sans toutefois indiquer la date ni les numéros des pages, ce qui compliquera sans doute le travail de l'étudiant voulant éventuellement situer le contexte d'un passage. Néanmoins, les pages sur des thèmes riches comme « noblesse », « philosophie », « religion » sont particulièrement ferti-

les, juxtaposant divers passages tirés de différents ouvrages de Nietzsche. Mais puisque la majeure partie de cet ouvrage est constituée de textes d'un éminent philosophe, le contenu pourra naturellement se passer de mes commentaires et de mes éloges.

Évidemment, les nombreux livres de Friedrich Nietzsche demeurent en soi la meilleure porte d'entrée vers sa pensée ; toutefois, j'estime que le lecteur non initié pourrait également trouver dans sa correspondance la sensibilité, la courtoisie, le grand humanisme et l'amour de l'art chez un homme trop souvent décrit comme étant hostile et imprévisible (voir par ex., NIETZSCHE, *Lettres à Peter Gast*, trad. Louise Servicen, Monaco, Éditions du Rocher, 1957). Les ouvrages respectifs de Bruno Favrit et d'Olivier Meyer sont indéniablement accessibles et favorables, mais ceux-ci ont l'inconvénient de s'ajouter à la suite d'une longue liste d'excellentes références déjà existantes (voir par ex., Jean GRANIER, *Nietzsche*, Paris, PUF [coll. « Que sais-je ? », 204], 2004).

Yves LABERGE

*Institut québécois des hautes études internationales, Québec*

Stephen FINLAN, **The Background and Content of Paul's Cultic Atonement Metaphors**. Atlanta, Georgia, Society of Biblical Literature (coll. « Academia Biblica », 19), 2004, x-264 p.

Cette étude, qui semble être le fruit d'une recherche doctorale mais ne le spécifie pas, entend réhabiliter la présence effective des métaphores christologiques sacrificielles chez Paul, en prenant notamment le contre-pied, entre autres, de Hudson McLean (p. 5, 123), Stanley Stowers (p. 123), Otfried Hofius (p. 179-186) et Sam Williams (p. 207) qui militent pour une interprétation non sacrificielle des écrits pauliniens. Deux questions gouvernent l'analyse, mais sont parfois perdues de vue en cours de route. Quelle est la logique « métaphysique » des métaphores de Paul ? Qu'est-ce que ces métaphores disent de Dieu ? Selon l'A., des indices sont donnés dans la manière dont Paul amalgame les métaphores et les hiérarchise : même si Paul emploie plus les métaphores sociales (dont la justification) pour parler de la mort de Jésus et de ses effets, il demeure que les métaphores culturelles sont le fondement de sa sotériologie. De plus, ces métaphores sont cohérentes entre elles. D'emblée, ces postulats orientent l'analyse.

Un parcours en cinq chapitres est proposé. Comme son titre l'indique, le premier chapitre vise à rendre compte de « la » logique du sacrifice, pour un lecteur moderne. On y trouve donc la revue de diverses théories anthropologiques concernant le sacrifice (Edward Tylor, William Robertson Smith, Henri Hubert et Marcel Mauss, Maurice Bloch, Mary Douglas, René Girard et Robert Hamerton-Kelly), puis une description rapide du système sacrificiel hébraïque, avec une insistance sur le Kippour, et enfin une modélisation en six étapes de l'évolution du sacrifice vers une spiritualisation toujours plus poussée : 1) transformation du rituel à travers la substitution ; 2) interprétation symbolique et moralisante ; 3) intériorisation ; 4) application métaphorique des termes culturels à des expériences non culturelles ; 5) répudiation du sacrifice ; 6) affirmation de la transformation spirituelle comme objectif de la piété. Ce modèle est présenté sans autre démonstration que des exemples très éclectiques tirés de la Bible, de l'hellénisme et même d'écrits védiques. Cette insistance sur la spiritualisation prépare la réhabilitation des métaphores sacrificielles chez Paul, dont il ne faut pas faire de lecture littérale.

Les quatre autres chapitres étudient chacun une métaphore du salut chez Paul à partir de quelques textes clés : chap. 2, transmission culturelle d'une malédiction (« scapegoat », 1 Co 4,13 ; 2 Co 5,21 ; Ga 3,13 ; Rm 8,3) ; chap. 3, sacrifice (Rm 3,25) ; chap. 4, rédemption (Rm 5-8 et Is 53) ; chap. 5, martyre. Quelques thèses émergent de l'ensemble. Premièrement, le culturel est prioritaire dans la pensée paulinienne, du fait de sa puissance symbolique et intuitive. Deuxièmement, il ne